NATIONAL LIBRARY
CANADA
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

LE SERVICE FUNEBRE

Pour le repos de l'Ame de

SA SAINTETÉ LE PAPE PIE IX

A

N. D. DE MONTREAL

Avec l'Oraison funèbre par Mr. Martineau.

———:o:———

MONTREAL :
J. BTE. LAPLANTE, IMPRIMEUR, 30, rue St. Gabriel

1878

S

LE

SERVICE FUNEBRE

Pour le repos de l'Ame de

SA SAINTETÉ LE PAPE PIE IX

A

N. D. DE MONTREAL

Avec l'Oraison funèbre par Mr. Martineau.

———:o:———

MONTREAL :

J. BTE. LAPLANTE, IMPRIMEUR, 30, rue St. Gabriel

1878

BX1373
S47
***

S

des
tio
de
qu
tai
on
mo
des
Pè
êtr
de
nèb
la v
la p
dév

LE SERVICE FUNEBRE

Pour le repos de l'Ame de

SA SAINTETÉ LE PAPE PIE IX,

A N. D. DE MONTREAL.

Les feuilles publiques nous ont déjà apporté, des diverses parties du monde, le récit des émotions profondes qu'a fait naître partout la nouvelle de la mort du glorieux Pontife Pie IX. Dans quelques jours, elles nous feront connaître les détails des manifestations de deuil et de religion qui ont dû se produire, en tous lieux, autour de la mémoire du plus ferme des Papes, du plus éloquent des Docteurs, du plus doux et du plus vénéré des Pères. La cité catholique de Montréal ne pouvait être en retard pour l'accomplissement de ce devoir de reconnaissanee et de piété; et la cérémonie funèbre de vendredi dernier, 15 février courant, dans la vaste Eglise de Notre-Dame, a été l'affirmation la plus imposante que nous ayons jamais vue du dévouement universel de notre population à la

cause de l'Eglise et de la Papauté. L'intérieur de l'Eglise avait reçu, pour la circonstance, un ensemble de décorations funéraires du meilleur goût et du plus grandiose effet. Le majestueux et gigantesque autel principal était tout revêtu de tentures noires frangées d'or, au milieu desquelles se détachaient, avec une pureté remarquable, les différents groupes de belles statues qui peuplent ses divers compartiments. Un trophée de drapeaux escortant le drapeau papal en deuil couronnait cette vaste et imposante ornementation. Une couronne impériale, aux couleurs funèbres et rehaussée de palmes de victoire, pendait au milieu de la grande nef de l'église, et jetait aux différentes colonnes de l'édice d'immenses banderolles de deuil. Au-dessous de cette couronne s'élevait un riche catafalque, portant le chiffre et les armes de Pie IX. Les degrés du catafalque étaient ehargés de flambeaux, et l'illumination s'élévait vers la voute du temple en jets brillants de gaz enflammé, portant à leur sommet une tiare de feu. L'effet de ce luminaire était saisissant. Les boiseries du sanctuaire et les galeries des jubés avait disparu sous de larges bandes noires, et trente trois écussons suspendus à ces bandes redisaient, en quelques mots, toute la vie de Pie IX. La lumière arrêtée aux fenêtres par des rideaux violets, ne se répandait dans l'enceinte que par les ouvertures pratiquées au toit, et cette lumière venant d'en haut ajoutait quelque chose de mystérieux à tout cet ensemble.

Deux heures avant le commencement de l'office funèbre, la foule encombrait déjà les immenses nefs de Notre-Dame : et l'affluence fut tellement extraordinaire aux derniers coups du bourdon, que nous n'avons pas souvenance d'avoir jamais vu une multitude aussi compacte sous les voûtes de la vaste église. Cent témoins ont affirmé que la masse restée en dehors du temple était aussi considérable que celle qui avait pu pénétrer dans l'enceinte sacrée. L'attitude de cette innombrable assistance fut toujours si recueillie, malgré la presse énorme, que chacun put voir clairement quels sentiments animaient ce peuple chrétien. Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur de Québec assistait à la cérémonie. On y voyait aussi de nombreuses députations de la magistrature, des facultés de droit et de médecine, de la milice, des zouaves pontificaux, du Barreau, des Sociétés de la St. Jean-Baptiste, de l'Union St. Joseph, des Commis-Marchands, et autres. Monseigneur l'Evêque de Montréal officia pontificalement au service. Autour de lui et de l'autel se pressaient près de 300 prêtres et ecclésiastiques. Le chant fut remarquable par sa puissance, et tout contribua à entretenir la piété pendant toute la durée du saint Sacrifice.

A la fin de la messe, Monsieur Martineau, prêtre de St. Sulpice, apparut dans la chaire, revêtu du manteau de deuil, et prononça l'éloge funèbre de Pie IX. Nous sommes heureux de donner ci-après le texte entier de ce discours.

Après le sermon, se firent les prières de l'absou-

te solennelle, précédées du chant de ce *libera* dont les paroles et la mélodie font toujours une si vive impression. La cérémonie finissait à onze heures et demie, mais la multitude chrétienne ne se hâta pas de sortir : elle semblait être attachée à l'Eglise et fixée, pour ainsi dire, autour de ce tombeau qui lui rappelait qu'elle avait perdu le plus admirable Pontife, le plus tendre et le plus aimé des Pères.

Ego dicotibi quia tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam et portæ inferi non prævalebunt adversus eam. (Matt. 16-28.)

Moi je te dis que tu es Pierre ; et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle.

Monseigneur—mes bien chers Frères.

La voilà, dans toute sa simple et majestueuse clarté, la célèbre et immortelle parole qui a donné naissance à la Papauté ! La voilà dans toute sa simple et majestueuse clarté, la parole Divine qui a établi la Papauté comme le signe caractéristique de la vraie Eglise de Jésus-Christ. La voilà, dans toute sa simple et majestueuse clarté, la parole immuable qui a posé la Papauté comme la pierre fondamentale de l'édifice construit par Dieu même ; comme le rempart indestructible contre lequel viendront à jamais se briser toutes les fureurs de l'enfer.

Je te dis que tu es Pierre, et sur cette Pierre je bâtirai mon Eglise, et les puissances de l'enfer ne prévaudront pas contre Elle.

Disons-le de suite : elles ne sont donc pas la véritable Eglise de J. C., ni l'une ni l'autre de ces prétendues églises de tous noms et de toutes doctrines, qui peuvent bien multiplier sur la terre leurs temples et leurs mosquées, mais qui ne reposent pas sur la base indispensable, établie par l'au-

torité suprême, l'attachement, le respect, l'obéissance pour la Papauté, pour le Souverain Pontife. C'est à Pierre qu'il a été dit : tu es Pierre et sur cette Pierre je bâtirai mon Eglise : et comme l'Eglise devait durer toujours et que Pierre devait mourir, c'est aux Pontifes Romains héritiers et successeurs de Pierre qu'à été nécessairement étendu le glorieux honneur d'être, jusqu'à la fin des temps, la pierre fondamentale de la vraie Eglise de Jésus-Christ.

Salut ! Sainte Eglise Catholique, Apostolique et Romaine ! Vous seule possédez la grâce et la gloire de la Papauté ; vous seule par conséquent êtes la véritable épouse de Jésus-Christ.

Mais le deuil a envahi cette Eglise : son chef, son Pasteur, son Pape vient de mourir, et nous sommes réunis dans cette journée, autour de son tombeau encore entr'ouvert, afin de soulever le voile funèbre qui couvre sa noble figure et de contempler une dernière fois les traits d'un Père vénéré et chéri. Tenons-nous tous avec respect et amour autour de ce monument, et que notre esprit et notre cœur soient tout entiers à notre grave sujet.

Nous aurons montré les traits principaux de la grande physionomie de Pie IX, et nous aurons dit quelque chose à sa louange, si nous faisons voir qu'il a parfaitement vérifié en sa personne les paroles de mon texte. Etablissons donc 1o. que Pie IX a été un autre Saint Pierre ; 2o. qu'il a été la

pierre fondamentale de l'Eglise de Jésus-Christ; 3o. qu'il a brisé la fureur des attaques de l'enfer.

I.

Et d'abord, je dis que Pie IX a été un autre Saint Pierre: 1o. par la longueur du Pontificat. N'est-ce pas une chose étonnante que, sur deux cent cinquante et quelques Papes qui ont paru avant lui sur le trône de St. Pierre, aucun n'ait pu atteindre le chiffre des années du pontificat du premier Pape. Le fait a été tellement frappant, que le proverbe répétait à chaque nouvel élu pour la chaire Romaine, *non videbis annos Petri :* tu ne verras pas les années de Pierre. Dans les calculs de la Divine Providence, il était réservé à Pie IX de mettre le proverbe en défaut. La tradition nous dit que St. Pierre a exercé pendant vingt-cinq ans le souverain Pontificat dans la ville de Rome ; et, il y a sept ans, nous célébrions avec une joie indicible le vingt-cinquième anniversaire de l'éléction de Pie IX. Ça été la preuve d'une bien admirable intervention de Dieu dans le gouvernement de son Eglise que cette longueur de vie accordée à notre Pie IX. Sans doute nous n'avons pas à redouter la ruine pour cette Eglise divine, elle est immortelle comme son Chef; mais les bouleversements ont été tellement constants, depuis un demi-siècle, sur la face de la terre, que si le vide se fut fait plus souvent sur le siége de Pierre, il eût été à craindre que le trouble ne fut venu jeter la

terreur même jusque dans le sanctuaire. Grâces à Dieu ! nous avons échappé à ce danger ; le même pilote est resté au gouvernail pendant que la barque a traversé cette mer semée d'écueils. Pie IX a été un nouveau St. Pierre par la longueur de son pontificat.

2o. Pie IX a été un autre St. Pierre par la grandeur des privilèges. Je trouve que le Sauveur a accordé quatre faveurs spéciales à St. Pierre : premièrement il lui a accordé de marcher sur les eaux, pendant quelques instants. Et le long Pontificat de Pie IX n'a-t-il pas été une marche constante sur les eaux ! Qu'a été le monde autour de Pie IX, sinon un océan agité, écumant, furieux. Et qu'a-t-on vu sur la cime de ces vagues frémissantes ? Un vieillard, un Pontife marchant calme et résolu, sans craindre d'être englouti dans les abîmes. Le Prince de Galles a vu ce vieillard marcher sur les flots, et il s'est approché pour contempler de près cette merveille, et il a courbé son front devant Pie IX : Le Roi de Grêce a entendu parler de cette merveille ; il est venu aussi pour voir le vieillard marcher sur les eaux, et il gardera le souvenir ineffaçable de ce qu'il a vu ; l'Empereur du Brésil lui-aussi, a quitté ses lointaines terres pour aller contempler le vieillard marchant sur les eaux ; et le spectacle le plus étonnant a été de voir, tout dernièrement, cet homme à la figure si assurée, Victor-Emmanuel, qui se croyait si solide sur un sol durci qui avait porté toute la gloire de l'empire romain, tendre lui-même une main suppliante vers le

vieillard qui marchait sur les eaux ; lui crier : au secours ! parce qu'il sentait la terre s'entr'ouvrir sous ses pieds. Et le vieillard soutint le monarque qui commençait à sombrer, et l'arracha, espérons-le, aux horreurs de l'insondable précipice. La pêche miraculeuse a été la seconde faveur accordée à St. Pierre. Et n'a-t-elle pas été miraculeuse la pêche de Pie IX ? N'a-t-il pas dû, aussi lui, appeler ses frères au secours : ne lui a-t-il pas fallu multiplier les siéges épiscopaux en Hollande, aux Etats-Unis, en Angleterre surtout ! En Angleterre, où la pêche a été plus remarquable ; dans ce noble pays qui a été autrefois l'ile des saints, et qui devra à Pie IX de redevenir ce qu'il a été. Le troisième privilège de St. Pierre a été son admission sur le Thabor, en face de son Divin Maître transfiguré. Et le concile du Vatican n'a-t-il pas été le Thabor pour Pie IX ! Là il y a eu des rapports intimes avec la Divinité, et Pie IX est descendu de cette montagne transfiguré lui-même et tout rayonnant de l'auréole de l'infaillibilité. Enfin St. Pierre a eu le privilège des miracles. Un jour il dit au paralytique de la porte du temple : lève-toi et marche : et tout récemment Pie IX disait à la religieuse paralytique de Rome : Lève ta main, fais le signe de la croix et sois guérie. Et la maladie disparaissait à l'ordre de Pie IX comme au commandement de St. Pierre. Donc Pie IX a été un autre St. Pierre par la grandeur des priviléges.

30. Pie IX a été un autre St. Pierre par l'héroïsme du martyr. Entendez un instant quelques-uns

des coups de marteau qui l'ont fixé à la croix, pendant trente-deux annés. On calomnie ses plus nobles intentions : on poignarde son ministre fidèle ; on l'oblige à goûter l'amertume de l'exil ; on massacre ses soldats ; on lui ravit ses domaines ; on assassine ses meilleurs amis, témoin l'illustre Don Garcia Morenc ; on emprisonne et on empoisonne ses évêques ; on renverse ses murailles ; on lui enlève jusqu'à sa maison ; et, qui pis est encore, on s'efforce de lui arracher le cœur, les âmes de ses enfants par toutes les séductions des promesses, par toutes les persécutsons de la haine, par tous les mensonges et les calomnies d'une presse sans pudeur. Qu'est cela, sinon le plus long et le plus héroïque des martyrs ! Nous pouvons du reste confirmer notre assertion par une parole de Pie IX lui-même. Un jour que, se promenant dans les galeries du Vatican, il montrait à un jeune enfant de la nation française les merveilles de cette demeure des Papes, il s'arrêta subitement devant le magnifique tableau du crucifiement de St. Pierre, et l'indiquant du doigt à son jeune compagnon, il lui dit : Maurice, c'est ici le tableau du Pape ; c'est mon tableau. Donc Pie IX a été un autre St. Pierre par l'héroïsme du martyr, comme il l'a été par la grandenr des priviléges et la longueur du pontificat.

II.

En second lieu : Pie IX a été la pierre fondamentale de l'Eglise, car il a eu les trois caractères

qui conviennent à cette fonction, 1o. Il a été la pierre fondamentale de l'Eglise par la fermeté inébranlable de son courage. La pierre fondamentale ne saurait chanceler, sans compromettre l'édifice. Or, quand avez-vous vu notre magnanime Pie IX trembler ? Quand, pendant son long Pontificat, avez-vous aperçu la pâleur de la crainte sur son front, ou, sur ses yeux, le nuage de la peur ? Du commencement à la fin, son règne a été le règne de la fermeté. Un jour le ministre de l'un des plus redoutables autocrates de ce siècle, franchissait, le front haut, le seuil du Vatican. Il faisait avec ostentation retentir sous le talon de sa botte les dalles du palais des Papes. Il pensait bien, lui, avoir raison de la fermeté de ce prêtre de Rome. Et il se trouva au contraire que le Prêtre de Rome eût raison de la fierté de l'embassadeur du potentat : car, quelques moments après, on voyait sortir de la chambre de l'audience pontificale le ministre de l'empereur de toutes les Russies : et cet homme puissant marchait le front bas, le visage pâle, et il précipitait des pas mal assurés vers la porte qui devait lui permettre d'aller cacher sa défaite dans l'appartement le plus retiré de son palais. Si l'envoyé de l'Empereur de Russie eut connu l'histoire, il ne se fut pas hasardé avec tant d'assurance ; il eut appris qu'avant lui bien d'autres intrépides étaient venus se briser contre la pierre ferme placée aux fondements de l'Eglise. L'âge n'enleva rien à Pie IX de cette fermeté indomptable. Dans cette mémorable allocution consistoriale du 12 mars 1877,

après avoir déroulé sous les yeux des cardinaux éunis autour de lui le tableau de ses épreuves, der ses souffrances et des incessantes attaques dont il a été l'objet, Pie IX s'écriait tout-à-coup : Mais ne croyez pas, Vénérables Frères, qu'au milieu de tant de maux qui nons affligent et qui nous pressent, notre âme tombe brisée, ou que cette confiance avec laquelle nous attendons les décrets du Dieu Tout-Puissant et éternel vienne à défaillir en nous. Depuis le jour ou nous avons pris la rèsolution de rester à Rome, malgrè la tempête, nous n'avons cessé de combattre, et nous ne cesserons que lorsqne la mort nous enlèvera les forces et la vie. Voilà bien la fermeté qui convient à la pierre fondamentale de l'Eglise de Jèsus-Christ.

20. Pie IX a été la digne Pierre fondamentale de l'Eglise de Jésus-Christ par la politesse de ses procédés. Il ne suffit pas, en effet, que la base de l'Eglise soit ferme et inébranlable : par le fait même qu'elle est la pierre de fondation, elle doit être apte à recevoir de nouvelles assises ; autrement elle resterait isolée et ne pourrait être le fondement d'un édifice. Il faut donc que cette Pierre ait subi le travail, et qu'elle ait pris ce poli qui la rend propre à la lier avec les autres pierres qui lui seront superposées. Or, notre Pontife Pie IX a eu éminemment ce poli qui convient á la pierre fondamentale de l'Eglise. Ici le temps nous fait défaut bien plus que les preuves. Mais elle restera à tout jamais dans les annales de l'Eglise cette célèbre correspondance

de Pie IX avec l'Empereur d'Allemagne : on les gardera comme une série de documents très-utiles à la gloire de la Papauté, ces lettres échangées entre Guillaume le victorieux et notre doux Pontife : on y lira, d'un côté, des formules hautaines, dans lesquelles la majesté impériale descend au-dessous de la politesse ; et, de l'autre côté, des paroles pleines de fermeté, sans doute, mais en même temps toutes pénétrées de cette huile si douce de l'urbanité pontificale, qui a moins manqué à Pie IX qu'à tout autre de ses prédécesseurs. Et l'histoire apprendra que la hauteur a été vaincue, et que le vieux monarque a été obligé de dire : La politesse de ce vieux Pape m'écrase. N'en soyons pas surpris ; Pie IX, pierre fondamentale de l'Eglise, devait avoir ce poli qui convenait éminemment à sa position.

30. Pie IX a été la pierre fondamentale de l'Eglise par l'attraetion qu'exerçait la bonté de son cœur. Il ne suffit pas que la Pierre fondamentale de l'Eglise soit ferme ; il ne suffit pas qu'elle soit polie et propre à recevoir de nouvelles assises : pierre intelligente et vivante, il faut de plus qu'elle attire vers elle ces pierres nouvelles qu'elle est destinée à soutenir. Il faut qu'elle soit un aimant puissant, un aimant vainqueur qui entraîne, qui retienne, qui captive à jamais. Tel a été le cœur de Pie IX ; tout le monde le sait. Vous le savez surtout, vous frères plus heureux, qui avez eu la bonne fortune d'expérimenter de plus près combien notre Pie IX était aimant. Il

saisissait, cet admirable Pontife, toutes les occasions d'attirer, d'amener vers lui, vers l'Eglise, vers Dieu, les âmes de tous. Un jour un riche jeune homme, blessé au plus sensible de ses affections terrestres, venait chercher un mot de consolation aux pieds de Pie IX, et lui offrait, en reconnaissance du baume que le Pontife versait sur son cœur, un calice d'une incomparable richesse. Remarquez bien qu'il est pour Vous, Saint Père, ajouta-t-il, et que je supplie votre Sainteté de le garder toujours. — O mon fils, répondit le bon vieillard, votre présent est digne d'un roi ; et si la Reine d'Angleterre m'accordait le bonheur de la voir se convertir, vous ne m'en voudriez pas certainement si je la remerciais en lui offrant ce magnifique calice. Ainsi le tendre Père, à l'aide d'un appât si brillant, semblait vouloir rappeler à son illustre enfant quelle joie lui causerait son retour depuis si longtemps attendu. Un autre jour, c'est un jeune libre-penseur, que des sollicitations bien plus que des convictions entraînent aux pieds de Pie IX. Il est là le front haut, dans une attitude dont il s'étudie à conserver la raideur. Mais le Pape l'a deviné : il faut gagner une âme. Mon fils, lui dit-il, n'avez-vous rien à me demander, vous ? Rien, Saint Père, répond sèchement le jeune homme. Eh bien ! moi, reprend le Pape de sa voix captivante, j'ai peut-être quelque chose à vous demander. Avez-vous votre père ?—Non, Sainteté, mon père est mort.—Oh ! alors, dit Pie IX, accordez-moi de

vous mettre à genoux avec le Pape, le temps de dire un *Pater* et un *Ave* pour l'âme de votre cher père. Le libre-penseur ne peut faire autrement que de tomber à genoux à côté de Pie IX ; et, la prière finie, il se relevait le visage inondé de larmes, et le Pape avait gagné une brebis pour son troupeau. Tout récemment, un pauvre malheureux franc-maçon, après avoir acclamé et aidé de toutes ses forces la révolution qui a dépouillé et enchaîné le Pape, était tombé dans la plus affreuse misère. La secte infâme qui lui avait donné quelques sympathies pendant qu'il était bon à quelque chose, le délaissait sans remords, maintenant qu'il était à charge : c'est la noble coutume des loges maçonniques. Que fera-t-il dans sa détresse ? Cette fois, la faim fut bonne conseillère. Foulant aux pieds son orgueil et domptant une fausse honte, le pauvre abandonné adresse à Pie IX une supplique dans laquelle il lui fait connaître ses besoins et ses torts. Le bon Pape ne pense qu'aux besoins. et, par retour du courrier, le franc-maçon recevait les pièces d'or que lui envoyait le cœur si bon et si captivant de notre Pontife. Hors de lui-même, à la vue de la riche aumône de Pie IX, le malade se lève et court chez un journaliste catholique, afin de satisfaire sa reconnaissance en faisant connaître au monde entier la tendresse de cœur du Pape, qui remportait encore une nouvelle victoire. Ainsi Pie IX a été la pierre fondamentale de l'Eglise de Jésus-

Christ, par la fermeté de son courage, par la politesse de ses procédés, par la bonté de son cœur.

III.

Enfin Pie IX a brisé la fureur des attaques de l'enfer. 1o. par la grandeur de ses alliances. Les amitiés sont une garantie de succès : mais Pie IX n'a pas cherché les amitiés de la terre : toutes les alliances humaines lui ont manqué ; alors il s'est tourné vers des amis plus puissants. Sa première alliance, Pie IX l'a conclue avec le cœur sacré de Jésus. Et voyez les effets de cette alliance ! A peine est-elle formée, que les hommes sont surpris de se trouver plus fermes. Leur cœur se réveille au contact du cœur de Jésus. Ils deviennent capables de l'héroïsme du langage. C'est alors que les échos de la chambre française, peu accoutumés à redire de telles choses, surtout depuis 1830, furent forcés de répéter le nom de Jésus-Christ, que des voix fortes et convaincues ne craignirent pas de prononcer hautement, au milieu des discussions les plus passionnées de la politique. Alors des apôtres laïques se mirent en mission pour évangéliser l'Europe et le monde ; et le vaillant Capitaine français des zouaves pontificaux, bravant les mépris et les insultes, alla tremper, dans la plaie du cœur du Sauveur et son drapeau et son épée, tout disposé à relever l'un et l'autre et à conduire ses braves à la vic-

toire, aussitôt que l'heure de la Providence aura sonné.

Sa seconde alliance, Pie IX la contracta avec Marie, le jour où, entouré de l'épiscopat tout entier, il plaça au front de la Vierge la couronne de l'Immaculée-Conception. L'alliance ne fut pas vaine : bien vite les effets la suivirent ; et, depuis vingt ans, la source miraculeuse de Lourdes verse le surnaturel sur le monde entier, pour noyer sous les flots des miracles le matérialieme et le politivisme si puissants de nos jours.

Le troisième allié de Pie IX fut St. Joseph. Il le proclama patron de l'Eglise universelle ; et soudain, autour de cet ouvrier modèle, vous vous êtes réunis, ouvriers nos frères, et on a vu se former ces cercles, ces congrès admirables où l'on apprend aux travailleurs, qui par leur nombre sont aujourd'hui la grande puissance, à respecter Dieu et à servir l'Eglise de Jésus-Christ.

Enfin Pie IX a canonisé un plus grand nombre de saints individuellement pris que pas un de ses prédécesseurs, peut-être. Ainsi il s'est assuré l'alliance de l'armée des zouaves du ciel. Attendez : lorsque le moment sera venu, cette légion céleste ne sera pas en retard ; elle saura se lever pour la défense de l'Eglise et la gloire de Dieu, comme vous vous lèverez vous-mêmes, vaillants zouaves canadiens, qui faites la garde autour de ce monument.

20. Pie IX a brisé la fureur des attaques de l'enfer par ses incessants combats. Capitaine infatigable des armées du Seigneur, notre Pontife ne se

repose jamais. Comme Judas Machabée les éclats de son épée protégèrent toujours le camp d'Israel. Il est partout où le danger se montre. La guerre éclate en Italie : il est là ; il parle, il combat. La lutte passe en France ; il la suit, l'arme de la parole sur les lèvres. La Russie, l'Allemagne, la Suisse, entrent en ligne de bataille ; le capitaine leur fait face et leur oppose résistance victorieuse. La lutte s'étend en Asie, en Afrique, en Amérique ; Pie IX la suit partout, et partout il la soutient avec vigueur. Et dans notre Canada, dans les murs même de cette cité, n'avions-nous pas, hier encore, dans la personne de Son Excellence le Délégué Apostolique, la preuve vivante et bénie du zèle avec lequel Pie IX combat tout ennemi qui pourrait troubler la paix de ses enfants. Et qu'on ne dise pas que les coups que portait ce vieillard étaient des coups inutiles et sans vigueur. Nous avons rappelé, il n'y a qu'un instant, la fameuse allocution consistoriale du 12 mars 1877 : eh bien ! ce coup de massue de l'autorité pontificale a été si vigoureusement asséné ; il a été si adroitement dirigé, il a si bien atteint la partie sensible de l'ennemi, que l'Europe entière a chancelé sous la violence et l'habileté du choc, et qu'elle était à peine remise de son ébranlement, lorsqu'elle a appris la nouvelle de la mort du Pontife, du vieillard qui l'avait si profondément blessée. Pie IX a donc été le rempart de l'Eglise par ses vaillants et incessants combats.

30. Il l'a été encore, et il le sera pendant long-

temps, par les moyens de défense qu'il a laissés aux mains de l'Eglise de Jésus-Christ.

En effet, lorsque la marche et les plans de l'ennemi sont éventés, cet ennemi, à forces égales, est bien près d'être vaincu. A plus forte raison le sera-t-il, si les forces qui l'attaquent sont supérieures. Or, le Syllabus qu'a proclamé Pie IX met au jour tous les projets de l'erreur et révèle toutes les marches et contre-marches des légions infernales contre l'Eglise de Jésus-Christ. Grâce à cette liste admirable de propositions dénoncées et condamnèes, l'ennemi ne peut surprendre l'Eglise ; toutes les ruses sont démasquées, et il sera facile désormais de voir de quel côté vient l'attaque et quelle arme doit être employée pour assurer la victoire au combat.

Le second moyen de triomphe que Pie IX laisse à l'Eglise, c'est une armée plus unie, plus compacte que jamais. Lorsque l'armée ne connaît qu'un chef, qu'un intérêt, qu'un drapeau ; lorsque l'armée ne suit qu'un commandement ; lorsqu'elle n'aime que son devoir et son capitaine ; lorsqu'elle marche au combat comme un seul homme, il est bien probable qu'elle sera victorieuse. L'union fait toujours la force et le triomphe. Or jamais peut être l'Eglise catholique ne présenta un front de bataille plus uni et plus serré. La douce et vigoureuse main de Pie IX a su former les nœuds les plus étroits pour presser les uns contre les autres et les Evêques, et les Prêtres, et les simples fidèles. L'union ne fut jamais plus parfaite : jamais par conséquent la victoire ne fut plus certaine.

Il est une troisième garantie de triomphe et de paix laissée par Pie IX à l'Eglise catholique : c'est le dogme heureux de l'Infaillibilité pontificale. Nous connaissons tous le proverbe qui nous dit : si vous voulez que l'on vous laisse en paix, faites en sorte que l'on sache que vous êtes toujours prêt à faire la guerre, et toujours en état de la faire avec avantage. Telle est la condition dans laquelle l'infaillible concile du Vatican, présidé par Pie IX, a établi l'Eglise, en remettant aux mains du Pontife Romain le glaive de l'infaillibilité. Maintenant quelque prompte que soit l'attaque, quelqu'inattendu que soit le coup, la victoire est certaine ; et lors même que l'armée ne pourrait se réunir, le glaive du chef suffira pour vaincre et abattre l'ennemi.

Et, Messieurs, et, mes Frères, ne vous faites pas un épouvantail de ce glaive de l'infaillibité Pontificale ! Ne vous représentez pas cette prérogative comme une épée de Damoclès suspendue sur la tête des nations ! Le Pontife Romain ne tirera du fourreau cette redoutable épée que pour combattre l'enfer, ou, ce qui est la même chose, l'erreur ; or, comme l'enfer est notre commun et capital eunemi, nous devons nous réjouir de voir aux mains du Pape une arme qui assure notre paix et notre triomphe.

La Papauté en Pie IX a donc été le rempart inexpugnable contre lequel se sont brisés les assauts de l'enfer : la Papauté en Pie IX a été la vraie Pierre fondamentale de l'Eglise de Jésus-Christ ; la Papauté en Pie IX a été la continuation du Pontificat de St. Pierre ; donc nous pouvons répéter, en les ap-

pliquant à Pie IX, les paroles de mon texte : Je te dis que tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle.

Ici devrait se terminer notre discours, mais je ne puis quitter cette chaire sans vous laisser un enseignement pratique qu'il me semble que Pie IX vous adresse en ce moment. Nous lisons au premier livre des Machabées que lorsque le magnanime vieillard Mathathias fut sur le point de mourir, il réunit ses enfants autour de son lit de mort ; et avant de nommer Simon le chef des conseils et Judas le capitaine de l'armée, il fit à tous ce sublime discours : Vous voyez, mes enfants, que l'orgueil et l'insolence de l'erreur augmentent chaque jour. Nous vivons dans des jours mauvais ou la lutte est indispensable. Souvenez-vous de l'exemple de vos pères : gardez fidèlement la doctrine qu'ils vous ont transmise. et soyez prêts, s'il le faut, à mourir pour votre croyance. Ne semble t-il pas, mes Frères, que ces paroles aient été dites pour notre temps ! Ne vous semble-t-il pas qu'clles viennent de la bouche de Pie IX ! N'entendez-vous pas sortir de son tombeau une voix qui vous crie : Rappelez-vous les exemples de vos Pères : soyez fermes dans la pratique de vos devoirs de catholiques, dans un pays surtout où, à chaque instant, la vérité est forcée de coudoyer l'erreur. Par votre ènergique profession de la foi catholique, vous vous acquerrez une gloire incomparable, et vous vous ferez un nom immortel.

C'est cette gloire sans pareille que vous vous êtes acquise à vous-même, Pontife admirable, par votre apostolique fermeté. Pas une voix qui n'ait proclamé votre grandeur ; pas une bouche qui n'ait fait votre éloge, pas une feuille publique qui n'ait célébré votre nom et pleuré votre mort. C'est le privilége de la vraie vertu de gagner tous les suffrages : c'est la gloire de l'Eglise catholique de posséder des Pontifes aussi irréprochables : c'est notre fortune à nous de recueillir un pareil héritage d'honneur. Dormez en paix au sein de cette gloire terrestre que vous avez si bien su mériter !

Mais vous possédez déjà au ciel, nous aimons à le croire, une gloire bien plus admirable encore ; votre front brille même de splendeurs toutes spéciales, au sein du majestueux sénat des Pontifes suprêmes de l'Eglise de J.-C. Jouissez à votre aise de cette félicité céleste, juste rénumération de vos travaux et de vos combats. Cependant, auprès de Jésus et de Marie, ne vous désintéressez pas de la terre. On a saisi sur vos lèvres mourantes cette dernière prière : Mon Dieu, protégez cette Eglise que j'ai tant aimée ! Daignez redire souvent au Seigneur cette prière pour nous. Obtenez, pour cette Eglise que vous avez tant aimée, un Pasteur qui nous rappelle votre courage et vos vertus. Obtenez à ce Pasteur la grâce et le bonheur de voir toutes les brebis errantes et égarées revenir au bercail de la véritable Eglise de J -C. Obtenez aussi au Pasteur et au troupeau la force de marcher sur vos traces,

afin qu'un jour, près de vous, nous puissions chanter le triomphe de l'Eglise et les miséricordes du Seigneur ! Amen !

Un dernier détail à ajouter à tout ce que nous avons dit, et tout entier à la louange de notre population catholique, c'est que presque toutes les Dames de la Cité ont pris et continuent de porter le deuil, en signe de reconnaissance et de respect. Pendant toute la matinée du vendredi, 15 février, les magasins des Marchands catholiques, à quelques exceptions près, ont été fermés dans les principales rues de Montréal, et la devanture d'un grand nombre de ces maisons de commerce était garnie de draperies noires, relevées de sentences louangeuses à la mémoire du Pontife défunt.

Enfin les différentes sociétés de la ville ont toutes arrêté dans leurs assemblées qu'elles porteraient, jusqu'à l'élection du successeur de Pie IX, le deuil de leur bien-aimé Père. Toutes ces choses prouvent jusqu'à l'évidence qu'on a regardé à Montréal la mort de Pie IX comme la mort du Père de la famille. Le successeur que le Ciel donnera à notre Pontife peut compter sur le dévouement d'une population qui sait si bien apprécier les services rendus par la Papauté.